

Prédication 18 octobre 2026 – Baptême Charles-Achille Riou, temple de Poitiers

En ce temps-là, des gens amenaient des enfants à Jésus pour qu'il les touche...

Marc 10, 13-16 Jésus et les enfants

Imaginez-vous la scène : Jésus, les disciples, des gens, et parmi les gens, des parents et des grands-parents qui veulent présenter leurs enfants à Jésus pour qu'il les touche.

Jésus fait des miracles, il impressionne par son enseignement et par sa sagesse. Tout le monde ne l'aime pas, mais c'est quelqu'un qui ne laisse pas indifférent. Pour beaucoup, c'est un saint homme. Il y a eu une femme qui a été guéri d'une maladie grave juste en touchant le vêtement de Jésus. Donc, des gens se disent, voilà ce qu'il faut pour nos enfants ! Ils se disent : ça va les protéger et leur porter bonheur, ce sera une grâce pour notre famille qu'ils aient connu Jésus dès leur enfance. Un peu comme Amélie-Maud et Pierre-Jean amènent Charles-Achille au baptême aujourd'hui, comme ils l'avaient fait pour ses deux sœurs.

Rencontrer Jésus n'est pas quelque chose d'abstrait. On peut apprendre plein de choses sur Jésus en lisant la Bible seul chez soi, en lisant des livres savants ou édifiants, en regardant des tableaux, des monuments. C'est très bien tout cela, mais ça ne créera pas un vrai lien existentiel. Il faut aussi rencontrer d'autres chrétiens.

En Eglise, nous avons deux rites pour signifier notre lien avec Jésus. D'abord le baptême, où il y a de l'eau, des paroles, mais aussi le toucher : j'ai mis mes mains sur la tête de Charles-Achille pour le bénir, pour lui transmettre par ce vieux geste la bénédiction que se transmettent les chrétiens au travers des siècles. Puis, il y a le partage du pain et du vin. Ensemble, nous allons tout à l'heure rendre grâce pour tout ce que Dieu nous offre, la vie et ce qu'il faut pour le vivre. Rendre grâce est une manière solennelle de dire merci. Le pain et le vin – ou en tout cas le fruit de la vigne, il y aura aussi du jus de raisin - le pain et le vin ensemble symbolisent la vie que Dieu nous offre : le sérieux et le joyeux, le quotidien et le festif. Nous allons le manger et le boire : d'abord le pain, ensuite le vin ou le jus de raisin. En mangeant et en buvant, nous nous mettons en lien les uns avec les autres, avec toutes les générations de chrétiens autour de la terre, et avec Jésus lui-même. Ce n'est pas juste par la pensée, ça se passe par le toucher, par nos corps. Ce n'est pas abstrait, et ce n'est même pas totalement compréhensible. On peut en parler, mais on ne peut pas le réduire à des mots. C'est une pratique, c'est une chose à faire. Jésus veut vivifier toute notre existence.

Les enfants ont confiance, parfois à tort, mais ils font confiance. Ils viennent parce que des adultes leur disent de venir, ils sont disponibles et ils font confiance. Comme les enfants qui sont là aujourd'hui, et comme beaucoup d'entre nous, aujourd'hui adultes, l'avons fait aussi quand nous étions enfant. Les disciples ne comprennent pas, ils rabrouèrent les familles : rien que le son du mot nous renseigne sur la rudesse du geste.

Jésus s'indigne : il sent la colère monter en lui et il profite de l'occasion d'expliquer un peu mieux sa mission. Jésus est venu annoncer le Royaume de Dieu, le Royaume des cieux. Ce Royaume est très mystérieux, c'est pourquoi Jésus en parle de beaucoup de

manières différentes. C'est la grande affaire de sa vie : annoncer la bonne nouvelle du Règne. Aujourd'hui, Jésus dit que pour accueillir le Royaume, il faut être comme un enfant, plein de confiance.

La confiance des enfants donne une grande responsabilité aux adultes. Accueillir les enfants au milieu de nous rappelle l'importance de la confiance. Ce qui se passe dans les groupes d'Ecole biblique et de catéchèse est très important pour toute l'Eglise. Les adultes ont parfois besoin d'être entre eux, et les enfants ont parfois besoin d'être entre eux aussi, mais c'est important de savoir que nous faisons parti de la même communauté, et de vivre aussi des choses ensemble, comme aujourd'hui.

Jésus accueille les enfants parce qu'il a l'impression qu'ils sont mieux en phase avec son message que ne le sont les disciples. A nous aussi d'accueillir les enfants, de les accueillir comme une bénédiction et d'être une bénédiction pour eux.

Je vais vous lire encore deux petites histoires de Jésus à propos du Règne de Dieu.

Matthieu 13, 31-35 Les paraboles de la graine de moutarde et du levain.

Une graine qui germe, des oiseaux qui nichent dans un arbre, une pâte qui lève : tout cela est très quotidien, et un peu mystérieux aussi. Même un peu très mystérieux. Une graine qu'on laisse sur une assiette restera à tout jamais une graine. Mais quand on la cache dans la terre, et peut germer et se transformer, sans qu'on ait besoin de savoir comment ça se passe. Jésus utilise ces choses du quotidien pour proclamer des choses cachées depuis la fondation du monde.

Le Royaume est comparable à des choses de tous les jours et qu'on ne voit pas comme Jésus les voit. Il les voit avec un regard de poète, il sent que quelque chose résonne entre lui et cette graine, entre lui et cet arbre, entre lui et la pâte qui se lève mystérieusement. Il est venu pour être le levain qui fait se lever un temps nouveau pour l'humanité, la graine qui fera se lever un arbre qui pourra accueillir tous les hommes, les femmes et les enfants du monde – et les oiseaux avec.

Avec chaque naissance, l'histoire d'une famille se renouvelle. Avec chaque baptême, l'histoire de l'Eglise se renouvelle. A chaque fois que nous célébrons le culte ensemble, que nous partageons le pain et le vin, que nous chantons et prions et bavardons autour d'un café ou autre chose, à chaque fois que nous faisons Eglise ensemble, l'histoire du monde se renouvelle.

Que Dieu nous bénisse et nous garde, qu'il nous donne de voir les signes du Royaume qui germe autour de nous, et qu'il nous donne d'être les témoins de son Règne dans les grandes et les petites décisions de nos vies.

Amen.

Ariane van der Hoog, pasteure

Poitiers, le 18 octobre 2026